

Pagnol

Trilogie sur trilogie

Angèle (1934, 133 min.), *Le Schpountz* (1937, 133 min.), *La Femme du boulanger* (1938, 127 min.) Montréal

Maurice Elia

Number 176, January–February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1995). Review of [Pagnol : trilogie sur trilogie / *Angèle* (1934, 133 min.), *Le Schpountz* (1937, 133 min.), *La Femme du boulanger* (1938, 127 min.) Montréal]. *Séquences*, (176), 51–51.

EXCLUSIVITÉ VHS

Pagnol: Trilogie sur trilogie



Raimu et Ginette Leclerc dans *La Femme du boulanger*

Joie de vivre et joie de conter. Marcel Pagnol, soudain revu et (à peine) corrigé ces dernières années avec Jean de Florette, Manon des sources, La Gloire de mon père et Le Château de ma mère, ressurgit sur vidéo et prend toute la place.

À la suite de la réédition en VHS de la trilogie *Marius/Fanny/César*, on vient de lancer trois nouveaux titres qui feront des assoiffés de Provence et de ciel bleu de véritables *fadas*.

Angèle (1934, adapté de «Un de Baumugnes» de Jean Giono) date d'avant *César*, et Pagnol en avait réalisé quelques copies teintées, «bleues pour la nuit, roses pour le jour», mais il ne s'agit pas de celle éditée en vidéo. Dans le décor âpre et desséché habituel (le film avait été tourné entièrement en intérieurs, à Manosque et dans une ferme de Haute-Provence), *Angèle* (Orane Demazis), fille d'un fermier de la plaine, est séduite par un vaurien qui l'entraîne à la ville où elle doit se prostituer pour survivre, avec son bébé. Saturnin, un valet de ferme au cœur d'or (Fernandel) parvient à la ramener au bercail, mais elle est répudiée par son père et doit se terrer dans une cave. C'est alors qu'Albin (Jean Servais), un jeune gars de la montagne qui l'aime en secret depuis longtemps, la délivrera et saura fléchir, par sa droiture, l'intransigeance paternelle. Aplanissant et dédramatisant la sensualité de Giono, Pagnol ramène ses personnages à une juste mesure humaine et, plus de soixante ans après sa sortie, le «premier grand film régional français», comme le titrait la publicité de l'époque, a conservé une singulière puissance dramatique, rehaussée par le jeu des images, la sobriété des décors, une étonnante maîtrise de la caméra, bref, une esthétique qui semble nous apporter le reflet même de la vie.

Avec *Le Schpountz* (1937), Pagnol prenait l'industrie du cinéma comme cible. Le titre serait un emprunt à l'argot slave suggéré à Pagnol par son opérateur qui l'employait à tout moment pour désigner un cinglé du cinéma. Son protagoniste s'appelle Irénée (Fernandel), un commis d'épicier à qui le cinéma a tourné la tête et qui, victime d'une farce organisée par une équipe de cinéma venue tourner un film dans son village, monte à Paris pour devenir vedette. Comme toujours chez Pagnol, la psychologie des personnages est juste et subtile, Fernandel y est irrésistible, presque autant que l'épicier (Fernand Charpin), son oncle, qui vend des « anchois des tropiques » aussi bien que des « croissants »...

Enfin, *La Femme du boulanger* (1938) nous ramène au «village civilisé», avec ses commerces prospères, ses notables et ses ouvriers agricoles — un monde qu'Aurélié (Ginette Leclerc) trouve trop monotone et dont elle s'enfuit un jour avec un berger qui la séduit. Aimable (Raimu), son boulanger de mari, est inconsolable et refuse de travailler jusqu'au moment où tout le village décide de se lancer à la recherche de l'infidèle... pour qu'à la fin le pain puisse sortir du four. Cette adaptation très libre d'une autre œuvre de Giono («Jean le bleu»), a connu un succès égal à celui de la trilogie. On y retrouve un Raimu magistral, et la scène du retour d'Aurélié reste une des pièces d'anthologie du cinéma français.

Maurice Elia

Angèle (1934, 133 min.), *Le Schpountz* (1937, 133 min.), *La Femme du boulanger* (1938, 127 min.) - Action Film Ltée, Montréal.



1907



LES DÉBUTS D'UN PATINEUR

Le nom de Max Linder est universellement connu comme celui d'un des premiers acteurs comiques du cinéma mondial. Son œuvre l'est malheureusement beaucoup moins, ignorée même des générations actuelles. **Les Débuts d'un patineur**, un de ses premiers films, tourné en quelques heures, en décembre 1907, mais édité trois mois plus tard, enregistre ses glissades et ses dégringolades. Le film n'est pas un succès, mais Linder réussit à créer un personnage qui lui permettra quelques années plus tard d'affronter Hollywood.

1908



DRAME CHEZ LES FANTOCHES

Le Parisien Émile Cohl, dessinateur dans plusieurs journaux de l'époque, décide de «créer par le crayon des êtres de rêve». Son matériel se réduisait à un appareil qu'il actionnait à la main en marquant un temps d'arrêt après l'enregistrement de chaque image afin de mettre en place l'image suivante. Cohl réalise ainsi une soixantaine de petites bandes (dont le fameux **Drame chez les Fantoches**) qui dénotent une imagination toujours en éveil, une riche technique et un goût sans défaut.